

JONAS, dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

Perdition et Salut, Mort et Résurrection, point de vue d'un musulman.

Le thème de cette année portant sur Jonas et la baleine, la mort et la résurrection dont elles sont une forme, une expression parabolique, me paraît extrêmement important. C'est un thème qui me touche beaucoup et qui devrait toucher tout musulman.

Je commencerai par un hadith qudsi, c'est-à-dire une tradition que l'on attribue à Dieu lui-même. J'aime beaucoup de hadith et je le cite souvent à la fin d'un exposé; aujourd'hui, pour une fois je le citerai au début parce que cela me paraît constituer une entrée en matière aussi appropriée que vigoureuse au thème de la mort et de la résurrection. Le hadith qudsi est le suivant:

« Celui qui me cherche me trouve. (C'est Dieu qui est censé parler).
Celui qui me trouve me connaît.
Celui qui me connaît m'aime.
Celui qui m'aime, je l'aime. (C'est toujours Dieu qui est censé parler).
Celui que j'aime (et nous voilà dans le mystère, dans le thème d'aujourd'hui)
Celui que j'aime, je le tue.
Celui que je tue, c'est moi-même qui suis sa rançon. »

Donc la mort est suivie d'une vie qui est résurrection, qui est plus intense, plus forte, plus remplie de plénitude et de signification que la vie que nous croyons vivre.

Je me rappelle aussi, quand j'étais tout jeune, je passe du hadith à un souvenir personnel, quand mon père me faisait lire le Coran et quand je lisais le Coran en traduction aussi, j'avais un exemplaire en arabe et une traduction en français, j'étais tout petit, je n'avais pas dix ans et j'étais frappé par une chose. Le Coran disait: « Nous mourons et nous vivons » et le traducteur avait mis en bas de page, fort savante d'ailleurs, pour dire que c'était une faute de copiste. On met toujours l'absurde divin au compte d'erreur de copiste. Il paraît évident en effet que nous vivons d'abord et que nous mourons ensuite, et cela m'avait vivement frappé. Et je suis allé trouver mon père, qui m'a dit : « mais oui, nous vivons d'abord et nous mourons ensuite. » Phrase chrétienne aussi : « si le grain meurt... », phrase judaïque, phrase d'initiés anciens: égyptiens, grecs... Toutes les traditions ont cette exigence de la « petite mort », qu'elle soit initiatique ou qu'elle soit celle de tous, pour accéder à une vie plus intense qui est au-delà de la vie elle-même. C'est un des points sur lesquels insiste beaucoup Dostoïevski dans ses romans et les orthodoxes russes également. En Islam, nous trouvons cette vérité exprimée sous forme de mythes ou bien par les poètes: Hafiz écrit : « Dieu commence par trancher le cou des gens pour les faire vivre. », il écrit aussi: « La tête tranchée est la condition pour comprendre, est la porte de la connaissance. » De même, Ali est représenté portant l'épée à deux pointes. Les deux pointes de cette épée symbolisent l'alpha et l'oméga, le oui et le non, et elles coupent nos illusions. Ce qui est coupé par le sabre c'est la vie illusoire, mais c'est avant tout l'illusion afin de nous amener à la réalité de nous-même qui n'est pas le brouhaha de nos vies quotidiennes, le laisser-aller de ce que nous croyons être l'existence, mais qui est quelque chose de plus intime, de plus intérieur à nous-même, qui est notre part immortelle, ce que les Arabes appellent par pudeur « al asrar, les secrets ou al sirr, le secret. ».

Il y a donc une première fuite au désert qui est une condition essentielle d'une vie

spirituelle authentique. Ce thème de la fuite au désert nous l'avons constamment dans les grandes traditions et dans le christianisme: c'est la fuite au désert de Marie qui est une retraite et dans l'Islam c'est l'Hégire, à partir duquel, nous musulmans, plaçons le début de notre histoire. La fuite de la ville, la fuite de la Mecque, le départ du Prophète vers une grotte, le départ vers une intériorité qui est en même temps la rupture avec le temps, avec l'histoire, avec la communauté après quoi tout est rendu, mais rendu animé d'un autre mouvement, celui de l'arrivée à Médine et de l'ouverture sur le monde. Ainsi la fuite au désert, l'Hégire et la sortie de Jonas du ventre de la baleine représentent le même mouvement. C'est pourquoi nous retrouvons Jonas aussi bien dans la Bible que dans le christianisme que dans l'Islam, car Jonas figure dans le Coran. Il faut d'abord s'engouffrer dans les ténèbres, l'isolement, pour ensuite ressortir rendu à une vie nouvelle. C'est à dessein que j'emploie le mot rendu. Il faut être « vomé » vers la vie réelle comme la baleine vomit Jonas. L'acte est violent. L'acte d'extinction des passions des sens et des illusions est violent. On est avalé par le h'out, le noun, le poisson et on en ressort aussi brutalement qu'on était entré. Cette nuit obscure de l'âme est chantée par Saint Jean de la Croix en termes qui rappellent étrangement les mystiques musulmans. Saint Jean de la Croix dit : « O nuit plus aimable que l'aube ». Nous verrons dans un instant le thème de l'aube qui rejoint le thème de l'océan et de « l'extinction » quand on est rejeté vers la vie.

Revenons à Jonas. La baleine est dans l'eau et on pense tout de suite aux eaux primordiales (c'est le début de la Genèse) et à l'esprit de Dieu qui était sur les eaux inférieures et supérieures, « sur l'eau et sur la terre ». La baleine signifie donc la vie primordiale, la vie océanique opposée à la vie tellurique, à la vie sur la terre, elle est proche de l'expérience immédiate, que les psychologues appellent « pré-fœtale » ou « fœtale », de la vie. C'est là que Jonas va s'engouffrer. Il n'y a donc pas seulement la « nuit obscure », il y a également l'élément marin par lequel nous rejoignons le thème du déluge, le thème de Noé et de l'arche. Ce thème du déluge et de l'arche est lui aussi universel, il existe dans l'Inde où l'un des avatars de Vishnu, le premier, c'est le « matsia », le « poisson » porte une arche, arche qui inaugure l'ère d'une humanité régénérée. C'est donc l'idée que le temps est coupé en deux par le déluge, par les eaux et qu'il y a une résurrection, que ce soit celle de Noé dans son arche portée par le poisson ou que ce soit celle de Jonas. Il y a aussi identité avec un autre thème, très musulman, qu'un homme que j'ai beaucoup aimé et qui fut l'un de mes deux interlocuteurs français à l'Islam, Louis Massignon, aimait beaucoup lui aussi, c'est le thème des Dormants d'Ephèse.

Je voudrais montrer comment ce thème des Dormants d'Ephèse se rapproche de celui de Jonas et de la baleine parce que, dans l'un et l'autre cas il s'agit de l'abolition du temps dans nos consciences. Les Dormants d'Ephèse sont des jeunes gens qui se sont réfugiés dans une grotte pour échapper aux persécutions. Ceci annonce le séjour du Prophète Mohammed dans une grotte. Ils se cachent dans la grotte, et, à ce moment-là, s'endorment. Quand ils s'éveillent, ils croient avoir dormi une nuit, peut-être deux, alors qu'ils ont dormi « in illo tempore, secula seculorum »-ils ont traversé les siècles. On s'en aperçoit, quand l'un des jeunes gens réveillés va au marché avec une pièce, disons de Dioclésien, et veut l'échanger. Les gens s'étonnent de le voir présenter une pièce archéologique au lieu d'une pièce moderne. C'est donc le débat de l'archéologie et des temps modernes qui se trouve ridiculisé et anéanti par cette histoire, mais c'est en même temps le thème de Jonas parce que les sept jeunes gens sont mort à la vie et ils renaissent. C'est leur résurrection qui les présente à une vie plus authentique. Vous avez dans les Dormants d'Ephèse le même thème que Jonas avec quelques ouvertures. Je tenais à le rendre aussi pour rendre hommage à l'un des deux français qui m'ont influencé en Islam. L'un et l'autre ont le même âge et on fête leur centenaire cette année, c'est d'une part Louis Massignon et d'autre part par René Guénon auprès de qui j'ai pu vivre quelques temps quand

j'étais à Al Azhar au Caire.

Les ténèbres sont reflétées par Jonas dans la baleine et c'est là que nous voyons que l'opposition significative n'est pas entre la vie et la mort. La vie et la mort sont les deux faces de la même réalité. L'opposition est entre l'indifférence et la foi. L'indifférence, c'est de nous soumettre à nos propres penchants, c'est la vie de dissipation opposée à la concentration qui est donnée par la foi. Là il y a un Furqan, une « déchirure », une coupure entre vivre en apparence la vie de tous les jours ou vivre selon Jonas c'est-à-dire rentrer dans le « hout », le « noun », le « poisson », la baleine, pour renaître.

Un autre aspect de Jonas me frappe beaucoup. Jonas dans la tradition musulmane c'est Dhou n-Noun et l'un des plus anciens mystiques de l'Islam était Dhou n-Noun al Misri, Zounnoun l'Égyptien, Zounnoun signifie le maître du Noun, du poisson, et c'est le nom donné à Jonas. Le noun s'écrit en arabe par un arc de cercle avec un point au-dessus. Vous voyez le parallèle avec l'image du Croissant. Le croissant, qui est aussi la lune avec un Nadjm, une étoile mise au-dessus. C'est donc la figure parfaite, la figure du dôme, la « figure » qui autour de la Mecque n'est pas donnée par le cube mais par la circumambulation des êtres humains. C'est donc l'être humain qui restitue le cercle. Mais le cercle n'est pas fermé. Il y a un point d'indétermination qui dans la lettre « noun » est figuré par le point détaché de tout contexte, posé au-dessus – de même dans le symbole des Turcs d'Asie centrale devenu celui de l'Islam, le cercle du croissant laisse la place ouverte au possible. La perfection n'est pas de ce monde qui doit ménager une issue vers ce qui est le plus spécifiquement humain, c'est-à-dire la liberté. La perfection et le cercle fermé appartiennent au divin. Ce qui appartient à l'humain c'est le cercle non fermé et c'est le Noun qui est la lettre médiane de l'alphabet arabe. Le « noun » est précédé par le Mim qui est une boucle et tous deux symbolisent la mort suivie de résurrection, de telle manière que l'on dit chez les mystiques que le grand œuvre de la vie est de faire passer le point qui est au-dessous, sous la lettre Ba, au point qui est au-dessus, sur la lettre Noun. Pour certains, la lettre Noun symbolise l'arche de Noé, le bateau, la safina et au-dessus de la forme arrondie de la quille du bateau est placé le point, c'est-à-dire le germe. Vous retrouverez la même forme symbolique rattachée non pas à Jonas mais au déluge, dans l'alphabet sanscrit avec la lettre « na » qui est aussi un demi-cercle, mais dans l'autre sens, avec le point en-dessous. De telle sorte que les deux ensembles reforment le cercle parfait avec le point à l'intérieur. Nous retrouvons ce symbolisme dans le christianisme avec l'« ichthus », le poisson qui représente l'un des aspects essentiels du Christ, son aspect sotériologique. Le Noun donc avale la vérité et est respecté en tant que réceptacle de la vérité.

Ainsi vous retrouverez ce symbolisme dans la calligraphie, le mythe et vous retrouverez cette vérité de la mort avant la résurrection chez tous les peuples du Livre: juifs, chrétiens et musulmans mais vous le retrouverez, je viens de le dire, chez les hindouistes et aussi chez les anciens Grecs et les anciens Égyptiens. Un autre aspect du Noun c'est que nous le retraçons avec notre corps lui-même au moment de chaque prière, de chaque Salat. Parce qu'il y a un moment où nous sommes en état de Sajad, où nous nous prosternons à terre. Nous représentons, au début de la prière la forme la plus droite, la plus immédiate de l'être, qui est l'être humain en station debout. Mais la prière s'achève et culmine par la prosternation. Le temps de la prière qui est le moment suprême est celui durant lequel on est prosterné, front contre terre avec les deux mains à terre. On décrit alors à la fois l'état du minéral, c'est-à-dire l'état de condamnation, de coagulation le plus intime et en même temps c'est la boucle qui est bouclée. Après cela on ne peut que se redresser et accéder à une vie nouvelle. Cette forme d'adoration est encadrée par la forme la plus stable, celle d'être assis par terre, simplement.

De même, pendant le voyage nocturne, au cours duquel le Prophète Mohamed est allé découvrir des réalités métaphysiques, il est revenu chez lui et a rattrapé une cruche qui était en train de tomber afin que le quotidien soit respecté. Ainsi vous avez cette attitude de sajad, qui est la boucle de prosternation finale, qui est le dernier mot, qui est le « ah » de la lettre d'Allah, mais immédiatement après vous avez la stabilité absolue. Ce qui pourrait n'être qu'émotion s'il ne s'effectue qu'une fois dans la raka', devient rituel s'il est accompli au moins deux fois; il y a deux prosternations, dont l'une se reflète dans l'autre et forme le tout. De même la vie et la mort ne sont pas deux opposés, c'est la même réalité mais vécue autrement. J'ai essayé de montrer dans un film comment la mort était ressentie en Islam. Pour cela je me suis posté au cimetière de Eyoub à Istanbul. Là se trouvent des stèles, de grands pylônes (chez les Arabes, c'est encore plus simple, seulement quelques cailloux jetés presque au hasard autour desquels paissent les moutons). Au sommet de ces stèles se trouvent d'immenses turbans de pierre ou d'immenses fez en pierre. Ces turbans ne qualifient pas seulement le rang du défunt. Le grand turban, le turban démesuré c'est le linceul. Le khalife a le privilège d'être le premier combattant de la foi et c'est pourquoi il a un turban de « mamamouchi », un turban énorme et ce ruban c'est la mort... On porte la mort en chef. Ou bien on s'en va en pèlerinage avec son linceul, enroulé autour de soi comme ceinture. Ce pèlerin est ceint par sa propre mort. Une telle attitude est profondément différente de beaucoup d'attitudes modernistes, dans lesquelles la mort est une gêneuse, une étrangère qui vient frapper à la porte et nous emporter. D'où l'importance de la danse des morts au moyen-âge où des hommes de toutes les conditions sociales, qu'il s'agisse des rois, du pape, d'artisans ou de fous... rentrent dans le jeu. Ce thème est un thème très fort en Islam. Un médiéviste français Alfred-Jean Roy se creusait la tête pour savoir d'où venait le nom de « danse macabre ». Ce nom venait-il du poète occitan Marca bru?... Il venait tout simplement de l'arabe où « macabre » signifie funèbre, maqbar signifie tout ce qui a trait à la tombe. La danse macabre signifie la dans funèbre et elle rejoint le thème de Jonas, le thème des stèles du cimetière d'Eyoub dans le point unique où se rejoignent tous les rayons, c'est- à-dire la prière. Dans notre prière, nous répétons cinq fois par jour le geste même qui doit être celui de notre mort, nous levons le doigt pour attester l'unité. Quand nous mourons, nous prononçons le nom d'Allah et si nous ne le pouvons, nous levons de doigt pour faire une dernière salat, ce qui fait que cinq fois par jour nous faisons notre dernier geste. La mort est donc tissée dans la vie. Ce n'est pas un antagoniste qui vient de l'extérieur contredire notre existence mais c'est une réalité que nous portons sur notre turban, autour de nous comme une ceinture, que nous reproduisons cinq fois par jour dans la prière. Évidemment, beaucoup de gens ne le savent pas. Mais en fait il s'agit de répéter à chaque fois sur soi le symbole de la mort. Cette attitude est profondément différente de ce que certains vivent aujourd'hui. J'ai vu en Floride quantité de vieillards et de vieilles femmes fardées qui faisaient des enfants, qui avaient des bermudas-shorts ou qui allaient dans les piscines et tenaient tragiquement, par une espèce de parodie, à continuer d'être jeunes. Alors que l'acceptation de la vieillesse, l'acceptation de tous les ages de la vie, est une des conditions de notre existence. Nous devons tous les traverser et les intégrer. Il s'agit de vivre l'expérience humaine entièrement, jusqu'au bout, dans sa diversité, pour pouvoir accéder à une existence qui pour les chrétiens est la résurrection des corps. La mort est donc quotidienne, la mort est familière, elle n'est pas une ennemie venant du dehors et c'est là que le thème de Jonas est très riche. Quand Jonas sort du Noun il n'accuse pas ce poisson, cette baleine.

Le Noun est à la fois, nous l'avons vu, le poisson, la baleine, la lettre médiane de l'alphabet arabe mais c'est aussi l'emblème d'un personnage, Khidr qui est l'initiateur de ceux qui n'ont pas d'initiation. Il apparaît comme le souffle de la grâce (diraient les chrétiens). C'est la grâce transformante des êtres, celle qu'on ne mérite pas, d'ailleurs on ne la mérite jamais. La notion de mérite est absente des théologies anciennes. Ni Jonas, ni Mohamed ne se

signalent par des vertus particulières. Quand le Seigneur a appelé Moïse, Moïse a répondu : « mais Seigneur je ne sais pas parler, faites venir Aaron avec moi qui est bien plus éloquent! ». De même le Prophète « ne sait pas parler », « ne sait pas orner de rhétorique vaine », il se contente de répéter la vérité qui parle à travers lui. C'est la même chose pour Moïse et pour Jonas. Khidr est un personnage mystérieux, éternellement jeune, habillé de vert. Dans le Coran il rencontre Moïse. Moïse veut avoir l'initiation de Khidr, mais Khidr lui répond : « Tu n'auras pas la sabr avec moi », sabr signifie la patience. La vertu principale pour accéder à l'initiation c'est la patience. De même, il est dit que les meilleurs des musulmans sont les plus pieux- ce qui n'est ni une qualité intellectuelle ni une qualité morale. C'est une attitude de soumission à l'être, donc l'Islam, au sens immédiat et vrai du mot. Sur les miniatures, Khidr apparaît brandissant à la main un poisson, un noun, c'est-à-dire l'emblème de la mort suivie de la résurrection. L'emblème de Jonas est ainsi entre les mains de la grâce sanctifiante imméritée. Quand Khidr rencontre Moïse, le Coran raconte trois histoires successives au cours desquelles Moïse montre qu'il n'a pas la patience suffisante pour aller jusqu'au bout. Khidr représente la rencontre inattendue et miraculeuse, hors de toute transmission et de toute forme religieuse, de la grâce qui peut frapper à tout moment n'importe qui et le poisson est son emblème.

Moïse a aussi un poisson dans sa vie! Au moment de sa metanoia, de son retournement sur lui-même, il dit qu'il ne s'arrêtera pas avant d'avoir rencontré le Madjma-al-bahrain, « le point de rencontre des eaux », l'une, salée, étant représentée par le Tigre, l'autre par l'Euphrate qui signifie la « douce ». Moïse décide de marcher ainsi jusqu'au point de confluence de l'alpha et de l'oméga, du oui et du non, de la vie et de la mort...de tout ce qui nous paraît opposé et symbolise notre expérience totale. Il décide de marcher jusqu'à la rencontre de la « salée » et de la « douce ». Il est tellement emporté par son ardeur qu'il dépasse, il va au-delà. Mais quand il met un poisson à cuire dans la poêle, le poisson s'échappe et bondit en arrière jusqu'au point qu'il fallait trouver. Ceci rejoint les contes populaires où l'idiot trouve l'endroit cherché grâce à sa qualité d'être qui l'oppose à ceux qui sont trop intelligents et ne posent pas la question. Le poisson est revenu en arrière parce que sa soumission, son « Islam » dépasse la clairvoyance de Moïse. Il représente la vie simple mais avec quelque chose de plus qui est au-delà de l'existence. Il va retrouver le point où les contraires s'unissent. C'est là aussi le sens de Jonas.

Si l'on médite sur Dhou n-Noun, sur Jonas, les deux eaux, en apparences contraires, de la vie et de la mort se joignent dans une expérience qui les transcende et qui est plus rapide qu'elles, de telle sorte de la mort, en effet arrive avant la vie.

Pour terminer, je dirai que ce thème de Jonas, ce thème de la résurrection est un thème à la fois très juif, très chrétien et très musulman. Très chrétien parce que vous pensez à cette phrase du Christ: « Je suis la résurrection et la vie »; « Je suis la voie ». Pilate pose au Christ une question de Grec ou de Romain hellénisé, il est tout prêt à entamer un beau débat dialectique. « Qu'est-ce que la vérité? ». Le Christ ne se laisse pas prendre par ce piège, il répond: « Je suis la vérité ». Il oppose une expérience, une expérience de l'être qui rend toute dialectique absurde. Ce qui est important, c'est qu'il soit la « voie » et la « vie ». Le couple formé par la baleine et par Jonas, se perpétue jusqu'à nos jours par Moby Dick, les romans...par notre perpétuelle recherche. Cette union de la vitalité et de la pensée est exprimée par Jonas.

Un jour, et je terminerai presque par ce souvenir personnel, j'étais très jeune et mon père m'a fait rencontrer le grand psychanalyste Jung. Jung me dit: « Alors mon petit, est-ce

que tu crois que la terre est ronde, ellipsoïde ou hyperboloïde? ». Je lui réponds : « Je crois qu'elle est portée par un poisson ». Il a beaucoup ri et dit: « Il a raison ». Ce thème de Jonas et du poisson n'aura pas fini, en effet, de nous nourrir car il montre pour nous la vie obscure de l'âme, la possibilité à travers cette concentration et cette ascèse d'accéder à la vie de tous les jours. On retrouve la vie de tous les jours mais animée d'une signification, d'une plénitude, d'une vitalité qu'elle n'avait pas pour nos yeux de chair. Il faut retourner très simplement, très quotidiennement à cette vie, on transfigure tout être et toute chose. Ainsi Jonas après avoir été dans l'obscurité de la baleine accède à l'éternité et à la quotidienneté confondues. C'est le message que nous enseignent toutes nos traditions. C'est-à-dire que le noyau indestructible de nous-même qui échappe à la mort comme à la vitalité qui ne serait que vitalité, comme à la connaissance qui ne serait que connaissance, à l'amour qui ne serait qu'amour, passe par une phase de retrait, d'hégire, de mort, d'engloutissement par la baleine. Lorsque nous en sortant, ce qui est aboli, c'est l'être apparent, et ce qui surgit comme Jonas à la nouvelle vie, c'est le Soi, c'est l'être indestructible. De même que ce qui est aboli par la baleine, c'est le temps qui est une illusion. Nous sommes rendus par la baleine à l'éternel présent qui est notre réalité personnelle.